

WARIWULF, LES ENFANTS DE BÖRTE TCHINÖ

Au signal du pharaon, un colosse deux fois plus grand, plus large et plus robuste que le Râjâ émergea de l'assistance. L'homme à la mine patibulaire s'avança devant l'escalier menant au trône et mit un genou au sol en signe de respect. Torse nu et les muscles saillants, ce guerrier avait le corps marqué de larges cicatrices sur la poitrine, les bras et le dos. Manifestement, il avait participé à de nombreuses batailles, et ces marques représentaient autant de trophées de guerre. Un simple coup d'œil suffisait pour voir qu'Osiris-Path n'avait aucune chance de le vaincre.

– Voici Pouateh, lança Mérenptah avec fierté, l'orgueil de l'Égypte qui, au cours des nombreuses batailles auxquelles il a pris part, a tranché plus de têtes qu'il n'y en a dans cette salle. Tous les ennemis du royaume connaissent son nom et tremblent à sa seule évocation. Serviteur docile de mon père Ramsès II, c'est en partie grâce à son courage que les Hittites ont été maintes fois repoussés.

– Pouateh ! Pouateh ! Pouateh ! commença à scander la foule.

– Qu'on donne une arme à notre meilleur soldat, ordonna le pharaon.

Le Râjâ, terrorisé par la montagne de muscles qui se dressait devant lui, jeta de discrets coups d'œil autour de lui, mais ne vit aucun passage pour fuir. Pas d'échappatoire possible, il allait devoir affronter le géant.

– Pouateh ! Pouateh ! Pouateh ! crièrent encore les spectateurs.

À ce moment, le garçon fut certain que sa dernière heure était venue. Pendant que des sueurs froides lui glaçaient le dos, ses genoux commencèrent à s'entrechoquer. Le mouvement incontrôlable de ses jambes, imperceptible aux yeux des spectateurs, lui fit pressentir qu'il n'allait pas tenir très longtemps face à son adversaire. Il valait peut-être mieux en finir et se mettre à pleurer en implorant la pitié de Mérenptah ! Des étourdissements, accompagnés d'une crampe dans le bas du ventre, le clouaient sur place. C'était la première fois que le Râjâ affrontait une situation aussi critique. Cette fois, pas d'Électra pour le protéger ni de Sénosiris pour le conseiller. Sans eux, il était perdu, paniqué et incapable de trouver

une façon de se sortir de ce pétrin. Désormais, tout dépendait uniquement de lui et de ses propres décisions.

Sous les cris nourris de l'assistance, le guerrier égyptien reçut une épée dentelée de la main d'un serviteur. Il l'accepta avec calme, puis la fit virevolter pour impressionner la foule. L'effet fut immédiat ; des applaudissements fusèrent de partout. Une fois sa petite démonstration terminée, il se tourna ensuite vers le Râjâ, prêt à bondir.

– Sauras-tu, Osiris-Path, grand combattant envoyé par Horus, mettre à terre un des plus puissants serviteurs de l'Égypte ? Le peuple doit connaître ta valeur, Osiris-Path, pour répandre avec admiration et fierté la nouvelle de ta venue. Es-tu prêt, puce d'Osiris, à enseigner à ce mortel comment les dieux manient l'épée ?

Cette dernière question, qui fit taire l'auditoire, résonna dans la pièce comme un écho lointain. Le garçon n'avait rien à répondre et le souverain attendait un signe. Ce fut alors que le Râjâ posa les yeux sur son adversaire et remarqua qu'il suait déjà à grosses gouttes. Une odeur âcre, qui trahissait sa peur, avait commencé à émaner de lui. Il s'agissait des mêmes exhalaisons que dégageaient les lapins qu'il chassait dans les bois de Veliko Tarnovo. Le colosse qui se trouvait devant lui était terrorisé à l'idée de l'affronter. Malgré son apparente confiance et son impressionnante taille, les effluves de son corps le trahissaient. Et pour cause, car le pauvre homme avait pour mission d'affronter la puce d'Osiris en personne. La légende prenait vie devant lui, et Pouateh savait que ses chances de vaincre la créature étaient nulles.

En quelques secondes, le garçon comprit qu'il avait un avantage sur son adversaire et qu'il devait en tirer profit s'il voulait se sortir de cette délicate situation. Il lui fallait jouer le tout pour le tout et accentuer le sentiment de terreur chez son vis-à-vis. Une solution s'imposait : lui en mettre plein la vue !

Le Râjâ opta aussitôt pour l'intimidation et, imitant un loup enragé, il poussa un cri guttural en montrant les dents. L'image frappa l'assistance comme un coup de poing, et le public poussa une lamentation. Osiris-Path était certes petit, mais il avait la fougue

WARIWULF, LES ENFANTS DE BÖRTE TCHINÖ

d'un animal sauvage. Devant les canines pointues de son jeune adversaire, Pouateh recula d'un pas, déjà sur la défensive.

– Osiris-Path a répondu ! s'exclama Mérenptah. Il est prêt ! Que le combat commence !

Le colosse s'avança vers le Râjâ en faisant tourner son épée dans les airs. Celui-ci ne bougea pas. Étonné de voir qu'Osiris-Path ne semblait pas avoir l'intention de sortir son arme du fourreau, Pouateh pensa qu'il était perdu. Ce constat décupla son angoisse, et ses mains se mirent à trembler de façon incontrôlable. Lui, le plus grand guerrier de toute l'Égypte, affrontait un combattant qui n'avait même pas besoin d'une arme pour le terrasser ! Il y avait de quoi mourir de peur. Tuer une armée de Nubiens à mains nues n'était rien en comparaison de devoir se battre contre une divinité. De plus, il était de notoriété publique que les humains qui osaient défier les dieux en payaient chaque fois le prix. Pouateh n'était pas de taille.

De son côté, le Râjâ perçut avec encore plus d'acuité que le colosse se savait perdu d'avance. Ses yeux trahissaient le vide de son âme. Ce valeureux guerrier, qui avait espéré faire un peu d'effet, n'avait pas l'intention de gagner ce combat. Il s'y livrait uniquement parce qu'on l'y avait obligé et s'en serait volontiers passé. Si Pouateh hésitait à porter le premier coup, c'était par peur de la réplique d'Osiris-Path.

Patient, le Râjâ sut qu'il devait continuer à entretenir le doute quant à ses réelles capacités. Il devait paraître en pleine maîtrise de la situation. Devant l'incertitude du colosse, il se contenta d'ouvrir grand la bouche et de bâiller. Un petit rire nerveux se répandit dans la foule. Le public en déduisit que, manifestement, Osiris-Path n'avait pas peur du géant.

Finalement, devant l'impossibilité de se dérober à ce combat, Pouateh se décida enfin et lança une attaque sur le Râjâ. Agile comme un fauve, le garçon évita avec facilité le premier coup, puis le deuxième. Au troisième assaut, l'épée du colosse fendit encore une fois l'air et Pouateh, déséquilibré par son propre mouvement, se retrouva face contre terre. L'épée toujours dans son fourreau, le

Râjâ leva les yeux vers Mérenptah, qui semblait ravi de la tournure des événements. Tout comme les spectateurs, le pharaon applaudit l'envoyé d'Horus. Sans le toucher une seule fois, il avait réussi à projeter le plus redoutable guerrier d'Égypte au sol. C'était grandiose ! Et comme il l'avait fait sans se servir de son épée, l'exploit n'en était que plus prodigieux.

Impressionné lui aussi par la rapidité du Râjâ, Pouateh se releva et trouva le courage de lui bondir de nouveau dessus. Le garçon évita tous les coups de cette deuxième attaque et le mastodonte mordit une fois de plus la poussière.

Du haut de son trône, Mérenptah eut une exclamation de joie.

Comme Pouateh, essoufflé, se relevait pour poursuivre le combat, le Râjâ fonça dans sa direction à vive allure et lui enfonça sa tête dans le ventre. Le choc fut si violent qu'on entendit le bruit sec d'os qui se cassent. Le guerrier, le souffle coupé, recula de quelques pas, puis sentit une douleur aiguë l'envahir. Manifestement, quelques-unes de ses côtes s'étaient brisées.

Incapable de chasser la douleur, Pouateh préféra tout abandonner. Il n'avait plus envie de reprendre le combat. Heureux de n'avoir pas subi plus de dommages, le colosse tomba à genoux et déposa son arme aux pieds d'Osiris-Path. Son sort était maintenant entre les mains de l'envoyé d'Horus.

Un lourd silence tomba sur la gigantesque salle du palais. Tous les yeux des spectateurs étaient fixés sur le Râjâ et chacun se demandait comment il allait réagir. L'issue du combat était prévisible, mais tout n'était pas encore terminé. Osiris-Path allait-il sortir l'épée de son fourreau pour trancher la tête de Pouateh ? En tant que vainqueur, c'était son droit. La vie du colosse lui appartenait. Il pouvait même, s'il en avait le désir, lui épargner la mort pour en faire son esclave.

Soulagé que cette bataille fût enfin terminée, le garçon s'approcha du vaincu et, spontanément, lui fit une grimace suivie d'un large sourire. Le colosse leva la tête et, devant l'expression comique de son adversaire, eut un fou rire nerveux. Le grand guerrier, délivré d'une terrible tension et épuisé par la nervosité, se mit à rire comme un

WARIWULF, LES ENFANTS DE BÖRTE TCHINÖ

dément sans pouvoir s'arrêter. Le public, charmé par la réaction sympathique et originale d'Osiris-Path, commença lui aussi à s'amuser et à rire.

Tout aussi charmé que ses sujets, Mérenptah applaudit. Il se leva ensuite de son trône pour réclamer le silence.

À ce moment, le rire incontrôlé de Pouateh accéléra les effets d'une hémorragie interne provoquée par le coup que le Râjâ lui avait donné au ventre. Une côte brisée ayant transpercé l'enveloppe du poumon, le colosse commença par cracher un peu de bile, puis vomit ensuite une grande flaque de sang sur le plancher. Toujours hilare, Pouateh eut quelques spasmes, puis il tomba face contre terre en tremblant comme une feuille dans le vent. Quelques secondes plus tard, il rendait son dernier souffle.

Troublé par ce qu'il venait de voir, le pharaon comprit toute la puissance d'Osiris-Path. Il avait demandé à Horus de l'aider et celui-ci avait répondu à son appel. De toute évidence, il avait maintenant à son service une exceptionnelle créature avec laquelle il devrait être prudent. Les pouvoirs de la puce d'Osiris étaient grands !

Mérenptah balaya la foule du regard et vit les mines effrayées des spectateurs. Aucun d'eux n'osait plus respirer. Ils avaient vu, de leurs yeux, un homme hilare mourir. Le contraste de la mort et du rire était si troublant, si loin de tout ce qu'ils avaient déjà vu, que personne ne savait quoi penser. Osiris-Path était si puissant qu'il pouvait mettre fin à la vie d'un homme en lui insufflant une simple émotion. Rien d'étonnant dans ce cas à ce qu'il laisse son épée au fourreau !

Mérenptah sentit qu'il était temps de rompre le malaise qu'il avait provoqué. Lui, qui désirait qu'on parlât du cadeau d'Horus dans tout le pays, avait atteint son objectif. Après cette démonstration, on colporterait de bouche à oreille, dans toute l'Égypte, les extraordinaires pouvoirs de la puce d'Osiris. En quelques semaines, Osiris-Path deviendrait le plus redouté de tous les serviteurs du royaume.

– Qu'il soit dit aux quatre coins de mes terres, clama le pharaon d'un ton ferme, qu'Osiris-Path aura au cours des prochains mois la

mission de consolider les frontières de notre royaume et de protéger la population d'éventuels envahisseurs. Qu'il soit répété, de ville en village, qu'Horus nous a fait le cadeau d'un guerrier plus puissant que toutes les armées de nos ennemis réunies. Qu'il soit enfin compris que malgré le départ de Ramsès II, nous sommes plus forts et plus solides de jour en jour. L'Égypte émerge aujourd'hui de son deuil et relève la tête ! Au-delà des déserts et par-delà les montagnes, que l'on rapporte ce qui, aujourd'hui, a été vu et dit dans cette salle !

Le pharaon se tut et la pièce se vida dans le plus profond silence.